

# Les «fils et petits-fils Aymon» en terre d'oc

LA RELATION DU MS D PARIS BN fr 764

Jean Subrenat

Université de Provence

Même si Toulouse, qui nous fait l'honneur et le plaisir de nous accueillir si chaleureusement pour notre rencontre annuelle, n'est pas citée en tant que telle<sup>1</sup> dans le *Renaut de Montauban* du ms de Paris BN fr. 764, il m'a néanmoins paru intéressant de vous entretenir quelques minutes de ce texte tardif, pour deux raisons au moins :

– la première est qu'on en parle peu en ces temps où, cependant, l'intérêt intellectuel pour l'épopée qu'il développe prend une nouvelle vigueur<sup>2</sup> ; or il a fait l'objet d'une très belle édition<sup>3</sup> qui le rend tout à fait accessible.

– La seconde est, ce qui justifie qu'il en soit ici aujourd'hui question, que cette version de la légende présente, dans les scènes «gasconnes» des variantes parfois curieuses.

1. Le texte connaît seulement «Bègue de Toulouse», «le comte de Toulouse».

2. On rappelle qu'un récent colloque de la société Rencesvals (branche française), entièrement consacré à cette épopée, s'est tenu à Reims et Charleville-Mézières, les 6-7-8 octobre 1995.

3. Philippe Verelst, «*Renaut de Montauban*». *Edition critique du ms. de Paris B.N. fr. 764 (R)*, Rijksuniversiteit te Gent, 1988, 1057 pp.

Ainsi donc, l'édition procurée par Philippe Verelst en 1988, révèle une version «tardive» (de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup> qui s'inscrit dans le contexte des «très longues» épopées en vers de la dernière génération, comme *Tristan de Nanteuil*, *Lion de Bourges*, *Bertrand du Guesclin*, *Dieudonné de Hongrie*, que l'on ose désormais aborder malgré leur taille, pour se rendre compte qu'elles ne sont pas sans mérite.

Mais, contrairement aux chansons citées à l'instant, le *Renaut de Montauban* du ms R (tel est le sigle habituellement utilisé), reprend, pour l'amplifier, une légende bien connue par plusieurs textes de la grande époque de l'épopée (à la charnière des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles). En outre, cette version R n'est, quant à elle, qu'une étape dans une tradition qui continua de se développer et reste vivante, dans les Ardennes<sup>5</sup>, jusqu'à nos jours. Bien plus, les mises en prose sont relativement nombreuses et certaines semblent bien être contemporaines de la version en alexandrins qui nous occupe<sup>6</sup>.

Aussi, après une rapide présentation de ce remaniement R de la légende, nous en examinerons certaines originalités dans l'épisode gascon tel qu'il est recomposé, avant de nous pencher sur deux de ses scènes plus spécifiques.

### *Le texte du MS R*

L'histoire épique des quatre jeunes gens, dans sa version ancienne, nous est bien connue maintenant grâce à l'édition du manuscrit Douce par Jacques Thomas<sup>7</sup>. On la lisait précédemment dans l'édition, par Ferdinand Castets, du manuscrit La Vallière qu'il ne faut pas dédaigner, quoi qu'on en ait dit, car elle fournit des variantes intéressantes à diverses reprises et particulièrement pour toute la

4. Selon l'éditeur ; voir son introduction p. 44-45.

5. Sur ce point, il conviendra de consulter les *actes* du colloque de Reims cité supra n. 2.

6. Voir Jacques Thomas, «les mises en prose de *Renaut de Montauban*», dans *Fin du moyen âge et Renaissance. Mélanges de philologie française offerts à R. Guette*, Anvers 1961, pp. 127-137. On trouvera une liste de ces manuscrits dans Brian Woledge, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, PRF 42, Genève, Droz, 1975, pp. 106-107. Voir encore Philippe Verelst, «*Renaut de Montauban*, textes apparentés et versions étrangères : essai de bibliographie», p.204-205, in *Etudes sur «Renaut de Montauban»*, *Romanica Gandensia*, XVIII, Gent, 1981, pp. 199-234.

7. *Renaut de Montauban. Edition critique du manuscrit Douce* par Jacques Thomas, TLF 371, Genève Droz, 1989, 811 pp.

fin de la chanson (le pèlerinage à Jérusalem, l'ouvrier de saint Pierre)<sup>8</sup>.

Précisons tout de suite que la différence fondamentale entre la tradition ancienne et le remaniement du XIV<sup>e</sup> siècle se situe dans la fin du récit. Alors que le pèlerinage de Renaut à Jérusalem et son retour à la cour occupaient un peu plus de 1000 vers dans le ms Douce, ils en occupent presque 19 000 sur les 28 400 vers que contient le texte de *R* (en fait, Renaut y fait deux voyages en Terre-Sainte). En revanche, pour «l'épisode gascon», les proportions sont inversées : Il occupait presque 8400 vers dans le ms Douce, il est réduit ici à 5260 vers. Ces simples chiffres montrent bien qu'il y a une différence considérable de perspective entre les deux récits.

Voici maintenant les événements, tels qu'ils sont repris par l'auteur du XIV<sup>e</sup> siècle.

Après la chute de Montessor, l'errance douloureuse dans la forêt d'Ardenne, le bref réconfort du séjour à Dordone, les quatre jeunes gens décident de partir pour la Gascogne se mettre au service du roi Yon en conflit avec le comte Bègue de Toulouse. Ils arrivent à Bordeaux où ils sont bien accueillis et Renaut commence à éprouver un tendre sentiment pour Clarisse, la sœur du roi. Il affronte Bègue sous les murs de Blaye, en est vainqueur, épouse Clarisse. La cité de Montauban est édiflée. Bientôt Charlemagne, informé du nouveau refuge de ses ennemis, emploiera les plus honteuses machinations pour leur nuire, obtenant en particulier la trahison d'Yon, faisant tendre à Renaut l'infâme guet-apens de Vaucouleurs où Ogier tente d'éviter le pire pour Renaut. Après un combat entre Renaut et Roland, Richard, un frère de Renaut, est fait prisonnier et risque le gibet. Mais l'enchanteur Maugis, cousin de Renaut, parvient à enlever l'empereur qui refuse toujours toute réconciliation. Le siège de Montauban devient de plus en plus sévère et, malgré diverses aides, en particulier celle bien connue du vieil Aymon qui envoie des vivres aux assiégés par catapulte, celle plus étonnante d'Huon de Monbendel qui tente de forcer le siège avec un convoi de vivres, la famine continue de sévir ; les malheureux chevaliers

8. *La chanson des Quatre Fils Aymon d'après le manuscrit La Vallière* par Ferdinand Castets, Montpellier 1909 (Reprint : Genève, Slatkine, 1974), 998 pp. Il faut encore signaler l'édition de Heinrich Michelant, *Renaus de Montauban oder die Haimonskinder*, Stuttgart, 1862, (Reprint : Amsterdam, Rodopi, 1966), 542 pp.

doivent fuir par un souterrain. C'est la fin de «l'épisode gascon» ; les fugitifs se regrouperont à Trémoigne au bord du Rhin.

Ce hâtif résumé permet de constater que les événements suivent la ligne générale déjà connue par les récits de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Parmi les variantes et innovations qui mériteraient réflexion<sup>9</sup>, nous nous contenterons d'en signaler quelques-unes qui, sans être exactement caractéristiques des terres d'Oc, n'en touchent pas moins notre propos.

### *Quelques particularités dans l'épisode gascon*

#### *Clarisse et Renaut*

Tout d'abord, l'idylle courtoise entre Renaut et Clarisse est beaucoup plus développée, plus romanesque, plus tendre aussi. Elle naît lors d'une brillante fête, dès l'arrivée d'Yon à Bordeaux et le mariage, mariage d'amour, qui donnera à son tour lieu à de grandes réjouissances, est célébré après le combat contre Bègue, mais avant la construction de Montauban. Dans la version ancienne, si la soeur d'Yon s'était fugitivement réjouie de la victoire de Renaut sur Bègue (*D*, 4155-4162), elle n'épousait Renaut qu'après la construction de Montauban, parce que le roi voulait sceller, de la sorte, ses liens avec celui qui était devenu son vassal. Après la trahison d'Yon, Renaut rudoyait sa femme, qui pourtant avait tout tenté pour le protéger. Dans le texte de *R*, Renaut ne se départit jamais de sa tendresse conjugale (cf. *R*, vv. 4707-4724).

#### *Bègue de Toulouse*

On rappelle que Renaut et ses frères s'étaient présentés au roi Yon pour l'aider dans sa guerre contre Bègue de Toulouse.

Dans la version ancienne, Bègue était un seigneur sarrasin qui avait conquis Toulouse, Montpellier, Saint Gilles, Beaucaire, Avignon, Arles. Il allait attaquer Bordeaux. Vaincu par Renaut qu'il avait pourtant entraîné dans une embuscade, il est fait prisonnier ; mais, libéré, à la demande de Renaut, sous caution, il retourne dans son fief de Toulouse (*D*, vv. 3979-4212).

9. Philippe Verelst avait évidemment relevé, dans son introduction, les divergences rappelées ici.

Dans *R*, au contraire, Bègue est un seigneur chrétien, en conflit féodal depuis longtemps avec Yon. La guerre entre les deux seigneurs et le rôle qu'y joue Renaut sont considérablement amplifiés (alors que, globalement, on l'a dit, l'ensemble de l'épisode gascon est plus bref). Les péripéties des combats sont plus complexes ; l'affrontement décisif se déroule à Blaye et non sous les murs de Bordeaux. L'auteur développe en particulier un très beau duel entre Bègue et Renaut. Lorsque Buègue apprend le nom de son adversaire, il regrette, mu par un respect admiratif, de l'avoir affronté et le supplie d'obtenir sa réconciliation avec Yon :

Quant le coins de Toulouse le vassal entendi  
 A ycelle parolle l'espee li tendy,  
 Et puis li dist en hault si que Regnaut l'oÿ :  
 «Frans chevalier, dist il, et je me rens a ty  
 «Et mest en ton vouloir et corps et terre ossi  
 «Pour tout le plus vaillant qui de mere naquì :  
 «Or te connois je mieux que parent ne ami !  
 «Se j'eusse seu au vrai que fussiés contre mi  
 «N'y fusse combatus pour tout l'or de Brandi  
 «Ne pour tant le tresor qui fu au roy David.  
 «Je vous ai enconnuit passé an et demi,  
 Voire de vo renon, car onc plus ne vous vi,  
 «Gentilz homs debonnaire, je te pry veant ty  
 «Que me veulliez aidier au roi que j'ay haÿ,  
 «Par coy j'aye ma pais. Et si le fais auissi,  
 «Quant tu voudras grever Karlon ton ennemi  
 «Dix mille soudoiers armés et ferversti  
 «Vous presterrai, par dieu, .j. an tout accompli».  
 (*R*, vv. 3091-3108)

La paix est faite et Renaut épouse Clarisse lors d'une grande fête qui scelle aussi la réconciliation des anciens ennemis. D'ailleurs Renaut s'était battu avec une manche de son amie fixée au sommet de son heaume en signe d'amour (*R*, vv. 2638-2676).

Ces deux épisodes montrent déjà une attention particulière donnée à la fois à la situation du royaume d'Yon (peut-être aurait-on moins bien compris au XIV<sup>e</sup> siècle que Toulouse fût sarrasine; deux siècles plus tôt, l'on pouvait se rappeler plus facilement, par exemple, les exploits de Guillaume dans *la chanson* dont il est le hé-

ros éponyme) et surtout à tout un aspect chaleureux, courtois, romanesque dont nous reparlerons à propos de Bordeaux.

*Le siège de Montauban*

Là encore, nous constatons de nombreuses divergences. Par exemple, Charles n'est enlevé par Maugis qu'à l'extrême fin du siège, après l'épisode des vivres catapultés par le vieil Aymon. Dans la dramatique tension de toute l'entrevue entre Renaut et l'empereur, ce dernier est un moment ému par la douleur de Clarisse qui pleure à ses genoux en tenant affectueusement ses enfants

Clarice la duchoise qui tant ot de renon  
 Plourant devant le roy se mist a genoullon  
 Et amena o lui Yvonnet et Aymon.  
 «Aÿ, frans emperieres, dist la damme de non,  
 «Il te prengne pitié de ceste nourrechon  
 «Qui par ta guerre iront en grant perdicion !  
 «Nous ne pourrons durer en nulle region  
 «Puis que chassier voulés nostre destruicion».  
 Adonc li empereur ne dist ne o ne non,,  
 Vient a une fenestre, la tourna sa fachon ;  
 Ileucquez est entrez en grant abusion.  
 (R, vv. 7000-7010)

Renaut, de son côté, tente un geste convivial d'apaisement en faisant préparer pour Charles un aussi bon repas que possible en ces temps de famine due au siège.

Regnault a commandé que la table drech'on,  
 Et on le fist aussi que il ly vint a bon :  
 On aporta a table le vin et le poisson,  
 Car il n'avoit leens ne char ne venison.  
 (R, vv. 7011-7014)

Charles refuse avec hauteur :

Dist le roi Charlemaine : «Vous parlez en pardon,  
 «Car, par celui Signeur qui souffry passion,  
 «Ains me larroie occire en grant destruicion  
 «Que mengasse une fois en le toye maison !»  
 (R, vv. 7019-7022)

Renaut le laisse alors partir en l'accompagnant avec déférence. La version *D* montrait des rapports beaucoup plus distants.

Il faut encore signaler un épisode ajouté qui est à l'honneur des hommes du pays d'Oc. L'ultime tentative pour ravitailler les Fils Aymont assiégés dans Montauban sera le fait d'un vassal d'Yon, Huon de Montbendel. Ce chevalier existe déjà dans les versions anciennes, mais dans *D* (vv. 5782 sqq.) Montbendel se rend sans combat à Charles, ce n'est guère honorable pour son duc

Dans *R*, au contraire, le duc de Montbendel reste fidèle à Renaut, tente de conduire vers la ville un convoi de vivres. Intercepté par les troupes de Ganelon, il doit fuir, mais les assiégés parviennent néanmoins à récupérer les vivres ce qui leur apporte un court répit (*R*, vv. 7084-7143). Il vaut la peine de citer ses propos, quand il justifie sa démarche devant Naime :

Huon de Mont Bendel a Naymon appellé ;  
 O lui mena son filz, Richart estoit nommé.  
 Il dist as frans barons: «Par ma crestienté,  
 «De ces .iiij. barons avons telz mal ouvré  
 «Quant souffrons qu'encement il soient affammé ;  
 «Se ne sont mie chien pour mettre en tel vilté,  
 «Ainchois sont chevalier de no linage né !  
 «Karle a tort vers eulx, mais par ma loyauté,  
 «Se croire me voulés il seront conforté !»  
 Et Naymon respondi: «Huon, c'est verité :  
 «Le roi a tort vers eulz, mais tant a poesté  
 «Que d'aidier aux enfans nous seroit repouvé».  
 (*R*, vv. 7068-7079)

Il devra payer cher sa loyauté, car, sur dénonciation de Ganelon, l'empereur lui confisque sa terre et exige son départ outremer.

C'est, de toutes façons, la fin de la résistance pour Renaut et ses frères ; ils s'enfuient par un souterrain. Dans *R*, c'est Yon, en personne (et non pas un vieillard anonyme), qui organise la fuite en indiquant l'existence de ce souterrain. Il le fait parce qu'il est pris de remords vis-à-vis de Renaut. Il faut dire que Renaut, à la demande de Clarisse, et, devant son état famélique, voulait le libérer et le renvoyer à Charlemagne. (*R*, vv. 7194 sqq).

Que conclure de ces différences entre les deux versions ? J'aurais tendance à voir dans les récits de *R* un point de vue plus favorable à l'attitude des «gascons» qui ne fait que mettre davantage en valeur l'inconvenance de la conduite impériale.

Ici, le seigneur de Montbendel, seigneur de terre d'Oc, ne trahit pas, il reste, d'une manière émouvante, au service de ce qu'il considère comme juste et honorable. Renaut, recevant l'empereur dans sa ville, sans doute sous l'influence de Clarisse, influence d'une grande dame de Bordeaux, le traite avec davantage de déférence. Buègue de Toulouse avait témoigné à Renaut respect et admiration, ce qui avait abouti à une très chaleureuse réconciliation à Bordeaux.

Tout ce faisceau d'événements, bien d'autres encore, ne prouve sans doute rien d'objectif ; mais tout se passe comme si, dans la tonalité même de l'œuvre, une influence (méridionale ?) se faisait sentir. Les faits restent les faits, la brutalité féodale reste la caractéristique de l'empereur, mais non de tous ses vassaux<sup>10</sup> ; ses adversaires du midi, ou ceux qui ont eu des contacts avec les hommes du pays d'Oc ont une attitude, une conduite, une personnalité plus nuancées, moins brutales.

### *La terre d'oc dans l'épisode gascon*

Comme dans toute chanson de geste apparaissent ici divers toponymes du sud auxquels il ne faut pas attacher d'importance particulière ; le terme même de Gascogne, «royaume» d'Yon, n'est pas vraiment mieux défini que dans les versions antérieures. En revanche, nous nous attarderons quelques minutes sur deux questions : le rôle joué par Bordeaux, l'édification et la situation de Montauban.

10. La comparaison des deux états de la légende dans la grandiose scène de la bataille de Vaucouleurs mériterait une étude spécifique qui, sans doute, corroborerait ce qui a été dit : dans *R*, le personnage d'Ogier est beaucoup plus riche ; Clarisse joue un rôle beaucoup plus affectueux et sympathique, etc.

Mais le site géographique n'y est guère précis. Toutefois, le paysage semble évoluer avec l'action. C'est d'abord, aux dires d'Yon, une «*prayerie*» (*R*, v. 3948) où Renaut rencontrera Charles ; puis ce deviendra un site boisé propice à embuscade :

Avoit li emperieres qui Karle ot an non  
Es plains de Vaucoulour ou il ot maint buisson  
Ordonné quatre agais a sa devision»  
(*R*, vv. 4047-4049)

Enfin, dès les premiers combats commencent à apparaître les rochers (*R*, v.4209, etc.).



*Bordeaux*

Certes, la capitale du roi Yon est bien le Bordeaux auquel tout le monde pense, mais aucune précision n'est donnée dans *D* ; il s'agit tout au plus de «*Bordeaux la cité*». Il est dit une seule fois, que pour l'atteindre, les chevaliers de France

Lez l'eve de Bordeaux se sunt acheminez  
(*D*, v. 4521).

Il faut avouer que c'est peu. Le texte de *R* s'intéresse davantage à sa description : c'est

... Bordiaux sur Gironde sceant  
(*R*, v. 2006)

ou

(En) la citet de Bourdiaux sus Gironde bastie  
(*R*, v. 3313)

En l'atteignant, Renaut et ses frères découvrent une ville importante, riche, animée :

En la cité entrerent .i. pou devant complie,  
Il voient la cité moult bien edifie,  
As fenestres avoit mainte ensengne jolie,  
Hëaumes et pennons, mainte lance fourbie  
Et ses courans destriers parmi ceste chaussie ;  
Ly uns aloit a l'autre par grant renvoiserie,  
Voient haubers rouler et fourbir armoyrie,  
Encontrent chevaliers et mainte seignourie,  
Dame et damoiseles demenans chiere lie  
(*R*, vv. 2033-2041)

C'est une ville où les fêtes sont somptueuses. Déjà, le jour de leur arrivée, le roi Yon tenait une cour et ç'avait été l'occasion de montrer son luxe et de présenter la belle Clarisse, affectueusement aimée de son frère le roi.

Sitôt l'identité des arrivants connue, Yon envoie une brillante délégation - six comtes et six comtesses (*R*, vv. 2200-2201) - pour les inviter solennellement à sa cour.

En la cité de Bourdiaux furent li chevalier  
 Servi honnestement a guise de princhier.  
 Le roy les fist mont bien servir et aesier,  
 Et après le souper pour eulz esbennier  
 Fisent tronpes sonner et prinsent a treschier  
 Et dammes et pucelles et li hault prinche chier.  
 (R, vv. 2362-2367)

A cette occasion Renaut et Clarisse dansent ensemble pour la première fois.

Après la victoire de Renaut contre Buègue, la réconciliation donne lieu à d'autres grandes réjouissances :

Ou palais oisiés de tronpes maint doulx son,  
 Au souper sont assis en consolacion ;  
 Le conte de Thoulouse qui ot cuer de lyon  
 Sist encoste le roy dont je fais mencion,  
 Et Regnaut d'autre part que mont d'onneur port'on,  
 Et ses freres encement qui sont fier com grifon,  
 Et si estoit Maugis qui porta le dragon ;  
 La furent bien servi a leur devision.  
 (R, vv. 3187-3194)

Ce seront enfin les noces de Renaut et de Clarisse :

Grant feste vont menant tout cil de la contree,  
 Cil jogleour y ont mainte chansson chantee,  
 N'y a celui qui n'ait bonne robe fouree  
 Ou aultre boin joel qui li plaist et agree.  
 Celle nuist just Regnaut avueucquez s'espousee,  
 Puis fu a l'endemain feste renouvellee  
 Qui puisedi dura bien quinzaine passee.  
 (R, vv. 3214-3220)

Bordeaux est, on le voit, une capitale royale prestigieuse. Il serait excessif de dire que l'auteur en fournit une description réaliste car on aura reconnu des images stéréotypées. Il n'en reste pas moins qu'il donne l'impression de vouloir y faire perdurer une atmosphère de luxe courtois et de liberté agréable (selon une tradition littéraire ou culturelle plus ou moins consciente que l'on ferait volontiers remonter à la famille d'Aliénor d'Aquitaine) en opposition avec l'austérité du Nord. Que le mariage ait lieu avant la fondation de

Montauban fournit l'occasion d'une fête supplémentaire à Bordeaux même.

*Montauban*

Car, c'était, dans les traditions antérieures, à Montauban qu'eurent lieu les festivités du mariage ; seul, l'office religieux avait été célébré à Bordeaux (*D* vv. 4440-4456).

Le site de Montauban semble d'ailleurs assuré dès ces textes du XII<sup>e</sup> siècle : C'est en chassant «*en la forest d'Ardenne*» (sic ! *D*, v. 4217)<sup>11</sup> que les quatre jeunes gens découvrent le site où ils s'établiront ; voici le texte :

Lez l'eve de Dordone se sunt acheminé.  
Si con virent le flot dedenz Gironde entré,  
Enz el mileu de l'eve ont .i. leu esgardé :  
Une montaigne haute et .i. tertre quarré,  
Desus est longue et large quant on i est monté (*D*, vv. 4220-4224)

Il s'agirait alors du confluent de la Dordogne et de la Garonne. «La correspondance avec le *Castet des Frays* (Cubzac) n'est donc qu'approximative» fait opportunément remarquer Jacques Thomas<sup>12</sup>.

Dans le texte de *R*, en un premier temps, les choses ne paraissent pas fondamentalement différentes. La forteresse sera bien construite au bord de la Gironde, mais sans référence précise au confluent avec la Dordogne :

Sur l'yaue de Gironde qui ne queurt mie lent  
Ont veüe une roche haulte mont diuement;  
Tour y avoir heü ja anchiennement  
Et quant Regnaut la vit si a dit haultement:  
«Signeurs, s'a dist Regnaut, par le mien serrement,  
«Vecy ung des fors lieux qui soit ou firmament ;  
«Qui aroit ung chastel la fermé noblement,  
«Il s'i pourroit tenir bien et seürement».  
(*R*, vv. 3241-3248)

11. Le ms La Vallière ne dit pas autre chose (éd. Castets, v. 4085). Mais l'éditeur tente de justifier en note le toponyme de la façon suivante : «*Pour le trouveur, il n'y a plus qu'une forêt, celle d'Ardenne où les Fils Aymon ont tant souffert. Elle s'étend d'un bout à l'autre de la France*» (éd. cit. pp. 417-418).

12. Jacques Thomas, éd. cit. p. 798.

Le nom de la nouvelle place forte est clairement explicité.

Moult Auben l'apelèrent li chevalier baron.  
 Une ville y avoit que Norart apell'on.  
 Mais se fu Mont Auben pour celle establison  
 Pour ce que trestout cil de celle nacion  
 Qui vouloient ileuc prendre habitacion  
 Avoient bois pour neent pour charpenter maison :  
 Les bois furent auben entour et environ,  
 Et pour ce Mont Auben le castel nomma on.  
 (R, vv. 3268-3275)

Mais sa situation géographique doit être examinée avec plus d'attention : à sa construction, Montauban est, nous venons de le voir, au bord de la Gironde, donc proche de Bordeaux, si proche même qu'il semble possible de l'attendre sans étape en quittant la capitale d'Yon «*aprez le diner*» (R, v. 3642).

Pourtant les choses se compliquent. Beaucoup plus tard, lorsque Renaut est en Orient, ses deux fils, Yvonnet et Aymonnet, élevés à Montauban par leurs oncles, doivent quitter la ville pour aller servir à la cour de Charles. Voici leur chemin :

Parmy **Caours** s'en vont li doy frere vaillant,  
 Et par **Rochemadour** ou ot moustier souffisant,  
 Et parmy Limosin s'en vont en traversant,  
 A **Limoges** s'alerent une nuit herbergant ;  
 ...  
 De **Limoges** partirent li enfant enterin,  
 Et ont tant chevauchiet parmy le Limosin  
 Qu'il vinrent a **Potier** ou sont li Poitevin,  
 Puis vinrent droit a **Tours** que on dit saint Martin,  
 Et puis droit a Vendosme ou vont li pelerin,  
 Et devers Galardon ou croissent li boin vin,  
 Et puis droit a Saint Ernoul c'on dist en Auvelin,  
 Et puis droit a Paris l'endemain au matin.  
 (R, vv. 21090-21093, 21124-21131)

Cet itinéraire est, comme on voit, très précis; il part bien de l'actuel chef-lieu du Tarn-et-Garonne<sup>13</sup> et suit le trajet de la Nationale 20 jusqu'à Limoges. Si Yonnet et Aymonnet étaient partis des bords

13 Voir Philippe Verelst, *éd. cit.* p. 998.

de la Gironde, ils auraient rejoint Poitiers par Saintes ou Angoulême<sup>14</sup>.

En définitive donc, Le remaniement du *Renaut de Montauban* du XIV<sup>e</sup> siècle peut paraître un peu décevant, eu égard au thème de nos rencontres. Il n'accorde pas une place particulièrement nouvelle aux terres d'Oc dans la légende des Quatre Fils Aymon ; son intérêt principal est ailleurs<sup>15</sup>. Toutefois, il a paru intéressant de faire remarquer deux choses.

D'une part, tout en restant fidèle au flou géographique traditionnel qui entoure la fondation de Montauban, en rendant ce flou encore plus grand en quelque sorte puisque le texte ne fait même plus référence au site fictif du Bec d'Ambès, l'auteur ne peut s'abstenir, lorsque cela lui semble opportun, de se fonder sur une géographie plus réaliste, comme s'il avait lui-même suivi la route qu'il décrit.

D'autre part, il semble se souvenir d'une tradition, moins facile à définir, plus vagues, de luxe et d'élégance des terres d'Oc, en insistant sur la qualité de l'accueil et la beauté des fêtes à Bordeaux ; cela nous éloigne évidemment d'une certaine austérité épique, mais c'est un éloge indirect du midi. On a, en outre, l'impression d'un certain parti-pris favorable : Bègue de Toulouse est un courtois chevalier ; Huon de Montbendel manifeste, toutes choses inégales par ailleurs, une forme d'hospitalité remarquable ; Clarisse est un personnage plus accueillant, dont les aspects affectueux et conviviaux sont plus développés ; même Yon est traité avec plus de nuances.

Il est agréable de souligner, ici, à Toulouse, tout ce faisceau de faits ou d'impressions. Et nous serions heureux si, tout simplement, ces propos donnaient envie à quelques-uns de lire cette version tardive de la légende.

14 Lorsque Renaut entame son deuxième voyage en Orient, ses compagnons et lui-même partent de Montauban

Au quemin se sont mis par bonne entencion,  
Vers Montpellier s'en vont et puis vers Avignon.

(R, vv. 25644-25645)

La mention de Montpellier et d'Avignon, sans que l'argument soit décisif, semble plus naturelle au départ des bords du Tarn.

15. Voir Philippe Verelst, *éd. cit.*, p. 55.